



CLASSIQUES
GARNIER

GERMAIN (Yvan), « [Hommage] », *Cahiers Tristan L'Hermitte*, n° 26, 2004, p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4011-3.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4011-3.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2004. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Adieux à un Ami.

Bonjour, «Médée».

Je suis venu te retrouver dans la moire du passé lointain où s'écoula notre jeunesse, relisant avec émotion les pages, modestes dans leur présentation, de la Creuse Littéraire et du Limousin Littéraire dont la qualité cependant appela l'attention d'une presse jouissant d'une plus ample notoriété que la nôtre. Une qualité signalée, par exemple, dans la défunte Gazette des Lettres et qui en devait l'essentiel, bien plus qu'aux miennes, aux vertus de ta plume et de ton talent.

J'ai retrouvé l'évocation d'un «Tristan, Poète de l'Amour» dont l'hommage à lui adressé, affectueux et critique, prélude à la naissance de l'œuvre et des nombreuses publications que tu lui as si heureusement consacrées.

Modestement, tu ne t'es pas attribué le mérite exclusif de son retour en grâce, citant les travaux de Jacques Madeleine (Textes français modernes 1909); Les plus belles pages de Tristan L'Hermite, Van Bever (Mercure de France, 1909); Les Amours et autres poésies choisies, Pierre Camo (Garnier, 1925); «Le Promenoir des deux amants», poèmes choisis par Max-Pol Fouchet (Alger, Revue Fontaine, 1945). Mais tu en es essentiellement l'initiateur, l'initiateur.

N'est-ce pas à toi, aussi, que nous devons la publication d'inédits de Raymond Christoflour, Gabriel Audisio, Hervé Bazin, Pierre de Boisdeffre, Pierre Bouchardon, René Guy Cadou, Georges-Emmanuel Clancier, Jean-Louis Curtis, Luc Decaunes, Luc Estang, Maurice Fombeure, Marcel Jouhandeau, Robert Margerit, Henri Pourrat, Michel Ragon, Jean Rousselot, Pierre Seghers?... Est-il d'autre part nécessaire de rappeler l'ampleur de tes travaux, ton «Dictionnaire des Auteurs Creusois», tes méticuleuses recherches d'archives, tes nombreuses et documentées publications?

Entre 1943 et 1945, dans ton douloureux exil en Allemagne, tu as chanté en vers ta nostalgie et tes regrets d'être si loin de ta Creuse natale, de ses eaux vives, de sa douceur agreste et de ses horizons. Édité aux Presses du Massif Central, le recueil de la «Compagnie des Ombres»

a reçu la consécration du Prix Maurice Rollinat décerné en 1946 pour la première fois. Concurrément à la Presse, Roger Denux, dans sa chronique littéraire de l'École Libératrice, en révéla l'événement, saluant la publication d'une poésie familière, de cette même savoureuse et savante simplicité qui fait le charme d'un Francis Jammes, d'une poésie sachant aussi, parfois, trouver l'accent humain, amer et doux, des adieux de la bergère de Charles Péguy à la Meuse endormeuse.

Discrétion? Pudeur? Tu as trop peu, je crois, œuvré en poésie. Et nous pouvons le regretter. Citerai-je de toi quelques vers?

«La voix qui exaltait l'amour, la voix s'est tue»

Et puis:

«Grande paix à tous ceux qui dorment sous la terre

«Les larmes des vivants n'émeuvent pas les morts»

Adieu, Ami.

Yvan Germain